

Prédication du 23 novembre 2014
Un Messie nommé Joseph
Genèse 41, 33 à 57 et Marc 8, 1 à 10

Dans la foi juive, le personnage de Joseph - avec son destin incroyable et sa riche personnalité - a nourri en partie l'attente du Messie, aux côtés de Moïse, du prophète Elie et du roi David. Avec Joseph se construit l'attente d'un Messie habité par l'esprit de Dieu, qui prenne soin du peuple, le conduise intelligemment et porte le souci de son existence jusque dans l'économie - une économie qui soit au service de la vie. cf « *Un Messie nommé Joseph* » - J. Eisenberg et B.Gross, Albin Michel, 1983

Au moment où nous nous préparons à fêter la venue de Jésus - en qui les chrétiens ont reconnu le Messie attendu- il est intéressant de sonder l'attente messianique qui s'est construite au cours des siècles dans la foi juive. Pas seulement par intérêt historique, mais par intérêt existentiel. **Parce que l'attente du Messie, au fond, c'est l'aspiration à une vie avec Dieu, qui soit abondante et bonne à vivre, une vie d'harmonie, de paix, d'équilibre, de bonheur - pour tous et pour chacun - et en ce sens elle a quelque chose d'universel.**

Pour nous, chrétiens, le Messie est venu dans l'Enfant de Noël apporter la paix et le bonheur, répondre aux aspirations du cœur humain, et donc nous n'attendons plus la venue du Messie de la même manière que nos frères et sœurs juifs . Nous n'espérons pas non plus un Messie politique : nos attentes envers ceux qui nous gouvernent sont nettement réduites... Et pourtant nous continuons d'aspirer à l'accomplissement du Règne du Prince de la Paix, et en ce sens de porter en nous des aspirations messianiques...

Aussi ce personnage de Joseph, pré-figuration du Messie, a des choses à nous dire, sur les attentes qui nous habitent, et sur les possibles qu'il ouvre.

Joseph : enfant préféré de son père, vendu comme esclave par ses frères, Joseph devient l'intendant de Potiphar, eunuque de Pharaon. Le jeune et beau Joseph plaît un peu trop à la femme de Potiphar, et suite à une injuste accusation, il est jeté en prison – où il gagne la confiance du commandant. Après plus de deux ans, Joseph est libéré grâce à sa capacité à interpréter les rêves du Pharaon.

Mais Joseph ne se contente pas d'explicitier le sens des rêves, il en tire des conclusions sur ce qu'il faut faire pour parer à la famine qui est annoncée. **Il donne des idées pour réagir, prévoir, sauver la situation** - il imagine un système de réserves gérées par l'Etat. C'est dans sa capacité à anticiper les événements annoncés avec intelligence et bienveillance pour la survie du peuple que l'on mesure sa sagesse. En effet, se contenter d'annoncer un malheur sans donner de suggestions sur ce que l'on pourrait faire pour l'éviter ou le surmonter ne sert à rien – sinon « à accabler de désespoir », comme le dit justement Calvin .

A l'heure où fleurissent les prévisions d'avenir des divers spécialistes de notre époque qui en savent assez pour analyser le présent et voir comment se dessine l'avenir - de la société, de l'Eglise, de l'humanité, de la planète—je pense aux sociologues, scientifiques, philosophes....., cela pourrait être un critère pour décider lesquels parmi ces « prophètes » il vaut la peine d'écouter : lesquels sont capables, tout en discernant ce qui menace d'arriver, de suggérer des solutions à envisager, des réformes à entreprendre, des moyens de s'adapter.... ? S'ils se contentent de prédire des difficultés, leurs discours ne sont que confiance illusoire ou désespoir programmé... Pourquoi y prêterions-nous attention ? Seuls valent la peine les discours qui mobilisent l'énergie et le courage de changer ce qui doit l'être !

Après ces paroles, Joseph voit son destin basculer dans une ascension fulgurante : il arrive au sommet du pouvoir – décidément, il porte bien son nom (Joseph signifie « augmenter ») . Il devient premier ministre d'Egypte, avec tous les honneurs que cela implique, et il se retrouve en première position pour gérer la vie économique du pays, tâche qu'il remplit à merveille, avec compétence et

sagacité. On pourrait dire que l'histoire de Joseph est donc l'histoire de **l'ascension réussie d'un émigré dans son pays d'accueil, avec à la clé un parfaite intégration :**

En effet, Joseph épouse la fille du prêtre et il ont deux fils – qui sont reçus comme des cadeaux de Dieu guérissant des misères passées - ils seront à la tête de deux tribus du peuple d'Israël. Cette ascension et cette intégration sont racontées comme une évidence paisible et harmonieuse. « *Pas de souci, ça marche !* » , comme dirait mon neveu... Voilà qui témoigne d'une vision paisible et harmonieuse des relations entre la communauté juive et l'Égypte, et il est bon de se souvenir que cette vision apaisée existe à côté d'autres récits qui témoignent de moments où les relations entre les deux peuples ont été houleuse et empreintes de méfiance voire de haine...

Cette vision apaisée et pleinement positive peut être rappelée encore et encore, soulignée et vantée, comme un espoir, comme une promesse, comme une stimulation à ne jamais abandonner d'avancer vers la paix!

Dans le roman de Joseph, l'intégration de l'émigré se fait à la fois en faveur du peuple qui l'accueille - les Egyptiens surmontent la famine grâce à ce que Joseph a mis en place, et en faveur de sa famille d'origine – la famille de Jacob, les frères de Joseph et toutes la tribu survivront à la famine grâce à ce que Joseph a accompli comme premier ministre.

Ce n'est pas rien de relire cette histoire à l'heure où, dans notre pays, l'on voudrait nous faire croire que les étrangers coulent notre économie et affaiblissent notre identité.... Bien sûr que les mélanges de populations ne sont pas toujours faciles et demandent des adaptations, de la sagesse, de l'ouverture, de la ténacité... Mais regardons autour de nous et voyons combien d'histoires de migration heureuses il existe aussi parmi nous ! Voyons et chantons combien de gens venus d'ailleurs contribuent largement et solidement à construire avec nous notre pays ! Aujourd'hui comme au temps de Joseph...

En filigrane de toute cette histoire, il y a Dieu. « *Le Seigneur fut avec Joseph, qui s'avéra être un homme efficace.* » (39,2) ; « *Le Seigneur fut avec Joseph, il se pencha amicalement sur lui, et lui accorda la faveur du commandant de la prison* » (39,21) « *Cet homme est habité de l'esprit de Dieu* » s'écrie le Pharaon (41,38). Dieu est là, discret mais présent et reconnaissable : c'est Lui qui permet la réussite de Joseph, c'est Lui qui permet à ce jeune homme beau et intelligent – « plein de potentiel » comme dirait ma filleule - de manifester savoir-faire, savoir- être, et... sens économique. **C'est grâce à Dieu que Joseph peut, une fois arrivé en haut de l'échelle sociale, mettre ses qualités et son pouvoir au service du bien de tous et de la vie de chacun.**

Or, cette présence de Dieu, le narrateur l'évoque à plusieurs reprises, mais pas un mot ne souligne une piété de Joseph qui ait telle ou telle forme. Comme si l'important n'était pas dans la forme de piété, mais dans la perception des choses de Joseph, sa confiance d'être accompagné de Dieu, dans le regard qu'il porte sur les êtres et les événements pour reconnaître la présence divine.

N'est-ce pas là une manière de parler de Dieu qui peut nous rejoindre, croyants d'aujourd'hui ? Notre foi ne se joue-t-elle pas d'abord dans un certain regard posé sur la vie, et dans cette faculté de reconnaître que Dieu est la Source de nos dons personnels, et que nous sommes appelés à les multiplier en faveur de autres ? Et qui sait... peut-être que même des gens extérieurs verront en nous la présence inspirante de Dieu ?

L'histoire de Joseph est décidément encore inspirante...

Puissent les visions de l'avenir mobiliser notre courage, notre espoir, notre force de lutte
Puissions-nous oser et défendre une vision positive des apports des migrants,
Puissent nombre d'entre nous être des hommes et des femmes « habités de l'esprit de Dieu »
Et le monde, alors, avancera de quelques pas vers la Paix donnée par l'Enfant de Noël...

AMEN

Daphné Reymond